

N° 18 - 21 FÉVRIER 1929

# CINÉMONDE



**OLGA TSCHEKOWA**

DANS :



**1fr** CINÉMONDE  
PARAIT LE  
JEUDI

Directeurs :  
GASTON THIERRY & NATH IMBERT

# CINÉMONDE ACTUALITÉS



Les studios Gaumont se préparent à une activité... prochaine. PHOTO CINÉMONDE.

Une curieuse photographie montrant la leur déagée par les studios de Neuilly la nuit. (A droite.) PHOTO CINÉMONDE.

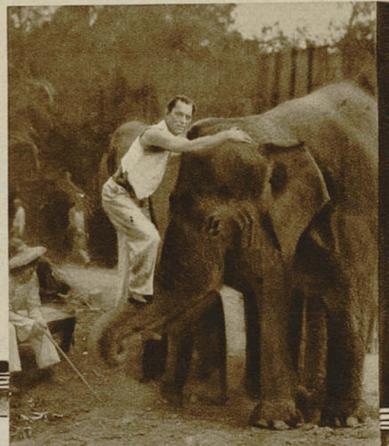


La baronne Fern Andra prend des vacances dans le Midi de la Californie. On sait que Madame Fern Andra, née en Amérique, épousa un noble autrichien. (A gauche.) PHOTO WIDE WORLD.

Cette photographie représente Evelyn Brent interprétant le rôle d'une danseuse qui fut célèbre : Gaby Deslys. PHOTO WIDE WORLD.



Conchita Montenegro (en haut), vedette du film de J. de Baroncelli : *La Femme et le Pantin*, adore les poupées. Sa sœur Juanita (en bas) partage cette passion. PHOTO STUDIO LORELLE.



M. Jacques Haik vient d'être fait chevalier de la Légion d'Honneur. Nous enregistrons avec plaisir cette distinction accordée à un homme qui a multiplié ses efforts pour la diffusion du film français. PHOTO ISABEY PARIS.



Lon Chaney s'apprête à monter sur un éléphant, pour une scène du film qu'il tourne actuellement.



Marion Davies remplace le metteur en scène King Vidor, dans *Show People*. La scène où King Vidor doit apparaître en personne est tournée aux studios Metro-Goldwyn.

Monsieur Lucien Hayer, de la Société des Films en couleurs naturelles Keller-Dorian, filmant Max Dearly et Arquillière devant le Palais de la Méditerranée, à Nice. PHOTO STUDIO RIVIERA, NICE.

# MADAME JEAN CHIAPPE

nous dit  
ce qu'elle pense du cinéma

**B**OULEVARD du Palais. Derrière les murs austères de la Préfecture de Police se trouvent de coquets salons, meublés avec goût le plus sûr. C'est dans l'un d'eux que nous reçoit M<sup>me</sup> Chiappe, femme de notre énergique et sympathique Préfet de police. M<sup>me</sup> Chiappe veut bien nous accorder quelques instants, et pourtant chacune de ses minutes est précieuse. Les bonnes œuvres, en effet, ne connaissent pas de femme plus dévouée et plus charitable que M<sup>me</sup> Chiappe qui, de plus, est une ardente cinéphile.

— J'aime beaucoup le cinéma, et mon mari aussi, nous dit-elle tout d'abord. Selon les événements et nos loisirs, nous ne manquons aucune première cinématographique, et il nous arrive d'aller plusieurs soirs par semaine dans des salles de quartiers. Cela nous permet de juger les films dans une autre atmosphère et d'étudier les publics les plus divers.

— Et le film sonore? Madame.  
— Contrairement à beaucoup de personnes, je ne suis pas partisan de ce genre de film. J'ai trouvé *Ombres blanches* très bien comme film, mais je n'ai pas aimé cette synchronisation musicale. Il en est de même pour *Les Ailes*. Je suis certaine que ces deux films gagneraient à être présentés normalement. Ce que je n'aime alors pas du tout, ce sont les scènes de music-hall enregistrées sur film parlant. Si l'on veut entendre jouer un jazz ou chanter un nègre, on n'a qu'à aller au music-hall. J'aime le cinéma muet. C'est à lui seulement que vont mes préférences.

— Et quel genre de films préférez-vous? Madame.

— Le film documentaire. Je trouve que le plus beau rôle du cinéma est de remplir les fonctions d'éducateur. Il a pour cela des qualités étonnantes; il faudrait encourager le cinéma scolaire, le cinéma d'enseignement. L'enfant comprend mieux une simple image qu'un page blanche sur laquelle se succèdent des lignes uniformément droites. L'œil saisit au vol et la vision demeure gravée à tout jamais dans la mémoire.

« Ainsi j'ignorais comment on fabrique les disques de phonographes. Je suis allée à la salle Marivaux ces jours-ci : j'ai vu un petit documentaire sur ce sujet, et je suis capable de vous expliquer la fabrication de ces disques; et cela encore mieux que si j'avais visité l'usine, puisque, sur l'écran, les différentes phases se succèdent en un ordre rapide et régulier.

« Le cinéma peut être un excellent professeur pour les enfants comme pour les grandes personnes. Les premiers surtout, dont l'intelligence neuve est toujours en éveil, peuvent apprendre d'autant plus aisément que la leçon est distrayante. Dirigeant deux œuvres de bienfaisance, j'ai pu juger de l'utilité du cinéma éducateur.

« Tenez, voici quelques exemples :

« Ayant offert pour la Noël un arbre aux enfants de mes agents, je leur ai montré au cours de la cérémonie plusieurs films, parmi lesquels *L'Horloge magique*. Dans la salle se trouvaient de nombreux enfants de tous les



Madame Jean Chiappe. PHOTO R. SOBOL.

âges. Quelques jours plus tard, une fillette de quatre ans me raconta le sujet de *L'Horloge magique*, et cela avec des détails minutieux, ce qui dénotait chez elle un sens extraordinaire d'observation.

« Le cinéma éducateur, je l'utilise aussi pour instruire mes agents. Le plus souvent possible, je leur montre des films instructifs et traitant des sujets sociaux. Dernièrement, je leur ai présenté un film sur la syphilis, qui a été pour eux plus salutaire qu'une série de conférences.

— Croyez-vous, Madame, que le cinéma puisse avoir, comme le disent beaucoup de personnes, une influence néfaste sur la jeunesse?

— J'en suis convaincue. J'ai interrogé plus d'un enfant qui s'était enfui de chez ses parents ou qui n'avait pas toujours été honnête, et lorsque je leur demandais : — Pourquoi as-tu fait cela?

« Chacun me répondait invariablement :

« — C'est pour faire comme au cinéma.

« Le cinéma est une arme à double tranchant; il peut être moralisateur, comme je vous le disais tout à l'heure; il peut être pernicieux. Il faut éliminer les mauvais films dont les sujets sont nettement immoraux. Nous avons, il me semble, une censure qui s'en charge. Mais ce n'est pas tout. Pourquoi n'aurions-nous pas en France, à l'instar de la Belgique, des salles dont l'accès serait interdit aux enfants de moins de seize ans?

On n'emmène pas une jeune fille de dix-huit ans aux Folies-Bergère et l'on trouve tout naturel de lui montrer un film dans lequel le jeune premier a ses lèvres collées à celles de l'ingénue pendant de longs instants. Le cinéma a aussi une influence néfaste sur la jeunesse. Combien de jeunes gens et de jeunes filles ne rêvent que de faire du cinéma? Combien ai-je vu de ces femmes de chambre qui se voyaient devenir des Mary Pickford ou des Gloria Swanson. Il faut leur montrer que tout n'est pas amusement dans le cinéma.

— Et quels sont, Madame, les films qui ont eu l'heur de vous plaire?

— J'aime les films français; je trouve leurs thèmes plus solidement charpentés que les films américains, dont les scénarios sont souvent puérils. Je ne dis pas, toutefois, que je n'aime pas les films des États-Unis. Certains d'entre eux, comme *Quand la Chair succombe*, *Crépuscule de Gloire* et *Ombres blanches*, m'ont beaucoup plu. J'aime aussi certains films soviétiques, et il est regrettable que leur effet de propagande communiste les ait fait censurer, avec juste raison d'ailleurs.

— Et les films allemands?

— J'en ai vu de très beaux; par contre, certains d'entre eux au sujet hermétique, tel que *Métropolis*, m'ont complètement déçu.

— Et les films policiers, Madame, les aimez-vous?

— Beaucoup, parce qu'ils sont avant tout pleins de vie et d'entrain. Mais ils ont aussi un défaut : ils sont souvent immoraux et je les classe pour cela dans la catégorie des films à ne pas montrer aux enfants de moins de dix-huit ans. *Les Mystères de*

*New-York* m'ont beaucoup plu et je les reverrai avec plaisir. Et ces films dans lesquels le héros, un gentleman cambrioleur, disparaissait mystérieusement pour réparaître au moment le plus inattendu. *Judex*, *Les Vampires*, *Fantômas*, *Le Masque aux dents blanches*, voilà des films étonnants. Et ces *Nuits de Chicago*, débordantes de vie, traitées avec un réalisme puissant et montrant un fait divers dans toute sa réalité.

— Et en France, Madame, ne croyez-vous pas que l'on puisse faire des films semblables? René Clair, un de nos réalisateurs, ne devait-il pas tourner un film avec l'aide de la police, et l'autorisation lui fut retirée. Pourquoi?

— Ce sont là les affaires de mon mari. Je ne puis vous répondre; mais, à mon avis, les Américains peuvent permettre à leurs policiers de faire les artistes de cinéma. Quant aux nôtres, laissez-les travailler pour la sécurité publique.

L'art muet — puisque M<sup>me</sup> Chiappe souhaite voir le cinéma continuer à mériter cette appellation — l'art muet, compte, boulevard du Palais, une protectrice sincère. Et nous croyons savoir qu'une haute personnalité qui la touche de très près partage son goût et ses idées sur l'art cinématographique.

Georges FRONVAL.

# On verra cette semaine

## LA MADONE DE CENTRAL PARK

Comédie mise en scène par Fred Neumeyer, avec Reginald Denny et Betsy Lee.

Jim Trenny est un boxeur de grande classe. Il est même champion. Mais une invincible timidité lui fait fuir la société des femmes. Son manager et l'organisateur de ses matches tentent de le déniaiser, car on commence, dans le monde et dans la presse, à le plaisanter à ce sujet.

En dépit de ses protestations, Jim est entraîné, à New-York, dans un cabaret de nuit. Mais la vue des soupèuses qui lui font les yeux doux le met aussitôt en fuite.

En traversant Central Park, il trouve une petite fille qui pleure, affalée sur un banc. Il tente de la consoler et s'aperçoit que la fillette est beaucoup plus âgée qu'elle ne le paraissait tout d'abord. Elle est dangereuse par conséquent. Jim veut s'enfuir, mais la jeune fille le retient. Elle se nomme Mona Conradi et ne veut plus rentrer chez elle où Mario, le second mari de sa mère, ivrogne invétéré, la bat copieusement.

Jim et Chuck, son manager, se laissent attendrir et offrent l'hospitalité à Mona. Mais la petite Italienne prend bientôt une grande place dans la vie et dans le cœur du champion. Au point que celui-ci songe à quitter le ring pour l'épouser.

Mona, qui ne veut pas briser la carrière de Jim, est partie un jour, sans rien dire. Sans énergie désormais pour lutter, elle accepte d'épouser un bellâtre que son beau-père Mario veut avoir pour gendre.

Cependant, au dernier moment, elle se révolte. C'est l'heure où Jim dispute le match où son titre de champion est engagé. Il est désespéré et combat sans confiance. Son adversaire en profite et les spectateurs sont maintenant certains de sa défaite.

Un gamin qui s'est introduit dans la salle vient l'avertir, entre deux rounds, que Mario est en train de battre Mona, parce qu'elle refuse de se marier. Toute l'énergie de Jim se réveille. Pressé de porter secours à la jeune fille, il force le combat, met son adversaire knock-out en un tournemain, et vole chez Mario.

Celui-ci est remboursé sur l'heure des coups qu'il a donnés à Mona et Jim prouve que désormais il n'a plus peur des femmes... en attendant peut-être d'avoir peur de la sienne.

Reginald Denny est égal à lui-même dans le rôle de Jim Trenny et Betsy Lee est une charmante Mona. Film très agréable et d'un rythme excellent.

## LE PRINCE JEAN

Réalisation de René Hervil.

Interprétation de Renée Héribel, Paul Guildé, Lucien Dalsace et Nino Constantin.

La pièce de Charles Méré a été adaptée à l'écran avec autant d'intelligence qu'on en pouvait mettre, étant donné le peu d'intérêt cinématographique que représente un tel sujet. René Hervil a évité souvent l'écueil théâtral, mais y a sombré parfois, malgré qu'il en ait.

C'est que le sujet est aussi peu « cinéma » que possible. On sait qu'il s'agit de l'amour clandestin d'un prince belge pour une belle bourgeoise, amour qui est compromis par la passion du jeu et la ruine dudit prince. Exil et colonies. La bourgeoise se fiance avec un riche banquier qui a tout fait pour la séparer du prince, et a même favorisé sa ruine. Mais le prince Jean revient juste avant le mariage, se bat avec le banquier et arrive à démontrer son innocence. Les deux amoureux seront donc réunis.

Quelques scènes restent attractives : Les courses d'Ostende, et une très remarquable scène où se succèdent

des plans dramatiques de Renée Héribel et de Dalsace. M<sup>lle</sup> Héribel a eu dans le rôle de la tendre amoureuse de très bons moments. Cette actrice a un tempérament sensible qu'un metteur en scène comme Hervil a su utiliser au mieux de son rendement. M. Dalsace est un peu compassé. Guidé à beaucoup de chic, mais on a envie d'ajouter un N à son nom.

Photographie claire. Le montage est excellent, surtout pendant la scène du suicide au téléphone.

## SOUS LA CASAQUE

Film de Turf.

Interprété par Mary Astor et William Collier Junior.

Le sujet de *Sous la casaque* a été maintes fois traité. Un jockey a été presque toujours vainqueur. Et voici qu'un stupide accident lui donne ensuite un trac insurmontable. Il ne peut plus courir. On le traite de lâche. La jeune fille qu'il aime le méprise. Il sombre dans une déchéance dont un vieil ami le tire. Il lui insufflé de l'énergie, et le force à courir à nouveau, dans une grande épreuve qu'il gagne, ce qui lui ramène l'estime de ses concitoyens et l'amour de son amie qu'il épousa, naturellement, après avoir fait triompher ses couleurs.

De jolies scènes de courses, par plein soleil, sur un champ de courses étincelant et vaste, des impressions de foules, quelques détails du Turf, une arrivée sensationnelle sont des endroits qui valent d'être cités. Le jeu de William Collier Junior est un peu menu, mais il extériorise sans maladresse ses tourments de jockey qui a peur. Mary Astor est charmante quoiqu'un peu raide.

## FLAMMES

Avec Olga Tschékowa.

Très grand drame, qu'anime de son incontestable et émouvant talent la tragédienne Olga Tschékowa. Elle interprète un personnage de femme complexe et sympathique néanmoins, et dont l'humanité ne peut que toucher les esprits. La réalisation est d'une intelligence qui surprend, les prises de vues sont toujours étudiées, les effets sobres, l'expression générale du film est d'une intensité dramatique louable. Pour tout dire *Flammes* est un film qui doit avoir une belle carrière car on y sent du talent, de l'originalité, de la force dramatique. Et c'est toujours très « cinéma » par un mouvement incessant, ou des motifs purement visuels, et jamais théâtraux.

## D. - ZUG

avec Lil Dagover et Heinrich George

Un chef de gare d'une petite bourgade, amoureux d'une femme du monde qu'un incident de voyage a fait s'arrêter dans son humble station. Rêves de grandeur... désillusion quand il arrive pour la voir s'unir au baron Vilton... retour à sa médiocrité, à son chien, à la dévouée tendresse de la fille de l'épicier... Sagesse, condition du vrai bonheur.

Heinrich George qui est considéré, de l'autre côté du Rhin, comme l'égal de Jannings, et Lil Dagover déploient dans ce film toutes les ressources de leur grand talent.

*Les Mains*, réalisé sur sur une idée de Stella F. Simon, est la chose la plus curieuse d'avant-garde traitée à ce jour.

Enfin, l'ineffable Charlie Chaplin dans *Le Pèlerin*, qui est incontestablement un de ses meilleurs sketches, complète l'excellent programme des Agriculteurs.

Sous les murs de Carcassonne, se sont déroulées les épiques chevauchées du *Tournoi*.

# à Paris

## LA FOLIE DE L'OR

Drame.

Interprété par Burr Mc Intosh et Francis X. Bushman.

Il est rare que les films américains soient composés d'une aussi simple façon. Ici, dans *Folie de l'or*, aucun effet qui ne soit nécessaire, aucune insistance, rien de parasitaire, rien de superflu ne vient détruire l'équilibre dramatique de ce film bien construit, bien conduit, et qu'un souffle puissant traverse parfois. On l'a peu admiré, sinon peu compris. Et tout comme *Solitude*, faudra-t-il qu'une salle spécialisée le sorte pour qu'on comprenne toute la valeur expressive de ce drame dépouillé, sobre, et si tragiquement intense?

Un sujet très net, sans complications psychologiques, nous montre un chercheur d'or, vieux trappeur de fourrures, qui a enseveli son or dans un endroit très mystérieux. Ce chercheur d'or a une fille qui vient le retrouver au lointain et sauvage pays du Grand Nord. Or, deux autres chercheurs d'or, vieux trappeurs d'une tempête de neige viennent demander l'hospitalité. Le vieux les chasse. Ils entrent, et l'autre, devenu fou, les menace de son revolver. Il croit que ce sont deux voleurs venus pour le dépouiller. Exténués, affamés, l'un d'eux ayant été blessé, l'autre profite d'une défaillance du fou et se rue sur lui pour le désarmer. Le fou meurt. Les deux amis l'enterrent. Et ils prennent possession du claim.

La jeune fille arrive dans le pays, ne retrouve pas son père et elle serait inévitablement livrée à la prostitution dans le saloon de la station si les deux amis ne la protégeaient.

Peu à peu ils s'éprennent d'elle. Mais elle préfère le plus jeune. Les deux hommes se battent à cause d'elle. Et puis, ils lui avouent la vérité, et comment son père a été tué. Un policier arrive sur la trace de l'assassin présumé. La jeune fille voudrait payer sa dette de reconnaissance. Mais l'homme se dévoue. Il laissera les deux jeunes gens être heureux. Son innocence ayant été reconnue, il s'en ira, loin de son seul amour.

La scène où les deux vagabonds sont menacés par le revolver du fou ricanant, est absolument saisissante. De gros plans de visages convulsés impressionnent. Le jeu de Burr Mc Intosh est d'ailleurs d'une force singulière, ainsi que celui de Francis X. Bushman, ce remarquable comédien dont le masque est si naturellement pathétique. *La Folie de l'or* est un très beau film de classe.

## L'AIGLE DE LA SIERRA

Réalisation de L. de Carbonnat.

Interprétation de René Navarre, Miguel Torrès, Nadia Veldy, Pauline Carton et Madeleine Guitty.

D'une vieille légende espagnole : *El Tempanillo*, M. de Carbonnat a tiré un film assez hybride où l'aventure et la sentimentalité se partagent les agréments spectaculaires, non sans verser dans le mélodrame assez larvoyant. Mais quelques scènes d'un ton qui veut être mystérieux ne déplairont pas. M<sup>lle</sup> Nadia Veldy est bien jolie, et René Navarre a toujours un fidèle public qu'il réjouira et fascinera avantageusement dans son rôle de bandit de la Sierra à cape et sombrero. Remarquons la rondeur comique de Madeleine Guitty.

## LE GORILLE

Interprétation de Charlie Murray.

Du genre mélodramatico-policier, ce drame qui brasse le mystère à pleines mains, si j'ose dire, ne peut pas être pris au sérieux, tant son principal interprète Charlie Murray met de cocasserie et d'humour blagueur dans l'incarnation de son personnage de détective affolé. Quant au Gorille, il est bien falot et se signale par de rares apparitions au milieu d'une famille terrifiée. Ce genre de la terreur épique de comique est un genre qui a son public. Il s'y divertira.

## ON DEMANDE UNE DANSEUSE

Interprétation de Suzy Vernon, Ernest Deutsch.

La traite des blanches a toujours été un sujet d'actualité. Après *Le chemin de Buenos-Ayres*, au livre et au théâtre, après de nombreux films, voici ce petit film qui a un vague intérêt prophylactique, et auquel, heureusement pour ses images plus noires que blanches, la grâce de Suzy Vernon et le talent sobre d'Ernest Deutsch assurent la sympathie du public.

## MARIS EN VACANCES

Interprétation de Harry Halm et Lillian Harvey.

Cette gentille comédie n'a qu'une prétention : celle de nous plaire. Elle la comble complètement. Entendez que *Maris en vacances* est agréable, bien simple et cependant charmante de mouvement et d'entrain. L'histoire nous dit gentiment la brochette de deux jeunes époux, et chacun des conjoints nous est montré dans le même hôtel en villégiature, flirtant chacun de leur côté, à rendre malade de jalousie l'autre. Inutile de vous dire que la femme réintègrera sa cage conjugale, où elle sera trop heureuse d'être choisie et de mener par le bout du nez son flandrin de mari.

Le film se déroule dans des paysages ravissants et dans des intérieurs de bon goût. Quant aux interprètes : lorsque j'aurai nommé Lillian Harvey, vous saurez que le charme personnifié exerce sa magie dans cette comédie. M. Harry Halm, au sourire de benêt amoureux, silhouette avec humour son mari.

# LE ROUGE ET LE NOIR

d'après Stendhal

Réalisation de Gennaro Righelli.

Interprétation de Lil Dagover, Ivan Mosjoukine, Agna Petersen, José Davert, Jean Dax.

Adapté Stendhal à l'écran pourrait sembler une gageure. Mais néanmoins ses personnages, ses caractères de romans ont une telle humanité, dans leur temps, que l'on comprend que leur dépouillement, leur puissance analytique aient tenté les cinégraphistes.

Mais il semble que le réalisateur ait un peu, volontairement, déformé non seulement l'action, change la fin, et par cela même diminué la force dramatique de l'œuvre. Ainsi le personnage de Mathilde de la Môle nous semble-t-il singulièrement édulcoré dans la version cinématographique.

Quant à Julien Sorel, nous ne le reconnaissons pas. Il n'a pas dans le film les complications, les hésitations, l'inquiétude du Julien Sorel du livre. Ce n'est pas un tourmenté que nous campe Mosjoukine, c'est un garçon sain, heureux de vivre, arriviste, passionné... et voilà tout. Mathilde de la Môle, cette coquette, fière, intrigante, cruelle, est, elle aussi, changée en une simple amoureuse qui ne se fait pas du tout désirer. On sait que Mathilde de la Môle, dans le livre de Stendhal, passe la moitié du livre à tourmenter Julien, à le harceler de jalousie ou de rigueurs, à le repousser ou à le tenter. La jalousie de Julien Sorel, ses déceptions amoureuses forment le plus clair du livre. C'est presque entièrement la dualité de deux amants que nous décrit Stendhal, et, fort complaisamment, il nous fait plonger avec une minutie, un luxe de détails, dans l'âme effrayante d'une femme.

Julien Sorel, fils de paysans, élevé par un prêtre, et devenu le secrétaire de M. de Renal, maire de son pays, a de hautes ambitions. Il est l'amant de M<sup>lle</sup> de Renal, que la grossièreté de son mari, un hobereau sans culture, ivrogne et laid, pousse à cette faute. Julien accepte de partir pour Paris, où son éducateur l'a fait nommer secrétaire de M. le Marquis de la Môle. Julien quitte donc M<sup>lle</sup> de Renal en lui promettant de la mener à Paris, près de lui.

Mais sa séduction, son aisance, sa jeunesse ardente, le font remarquer. Mathilde de la Môle ne lui résiste pas. Il accomplit une mission dangereuse auprès d'un prétendant au trône, et en revient brillamment. Mathilde en profite pour demander à son père de l'épouser. Le marquis voudrait chasser ce subalterne indigne qui a abusé de sa confiance, mais il a peur du scandale. Il accepte, mais écrit au Renal pour demander des renseignements d'ordre moral sur Julien Sorel. C'est M<sup>lle</sup> de Renal qui lit la lettre. Foudroyée par l'abandon de son amant, elle répond une lettre misérable où elle accuse Julien de tous les vices. La lettre suffit au marquis, qui rompt les fiançailles. Julien Sorel part d'une traite à Verrières, et, au sortir de la messe, appelle M<sup>lle</sup> de Renal et tire sur elle un coup de pistolet. Arrêté, il se défend mal.

Mais Mathilde de la Môle est venue au chevet de M<sup>lle</sup> de Renal et a appris que la lettre néfaste était due uniquement à la jalousie. La jeune fille promet à la mourante de sauver Julien. Au procès, il se vante d'être un conspirateur. On le condamne à mort. Le jour de l'exécution, la révolution éclate ; Julien est un instant délivré, mais il meurt tué par la balle d'un insurgé. Et Mathilde embrasse une dernière fois ce beau visage tant aimé.

La chose la plus regrettable, c'est que la belle fin n'ait pas été conservée : Mathilde demandant la tête de Julien Sorel après sa décapitation, et embrassant sur ses lèvres pleines de sang.

Evidemment, cela risquait d'être macabre. Mais, néanmoins, je le regrette. Effet pour effet, celui-ci était de bonne source.

R. O.



Reginald Denny et Betsy Lee, dans *La Madone de Central Park*.



Renée Héribel se montre soumise dans cette scène du *Prince Jean*.



René OLIVET.

# Une Curieuse figure du cinéma américain

De haut en bas :  
Eric Von Stroheim et sa mère.  
Le meilleur en scène est aussi un acteur de grand talent.  
Une scène caractéristique de la "manière" de Stroheim.

## ERIC VON STROHEIM

sans compter. La vie mondaine, il y excellait comme nul autre. Il avait la plus belle écurie d'Autriche, la plus belle collection de pipes en écume de mer et le chien de chasse le plus grand d'Europe, ineffablement hideux et féroce.

Toutes les petites archiduchesses lui écrivaient des lettres d'amour. Un scandale un peu plus retentissant que ceux qu'il provoquait quotidiennement, pour s'amuser, un scandale auquel se trouvèrent mêlés plusieurs parents de l'empereur François-Joseph, obligea Stroheim de quitter Vienne en janvier 1912. Comme la vieille Europe lui paraissait un peu étroite et moisie, un peu bête surtout, Stroheim choisit d'aller en Amérique.

A New-York, l'ancien officier fut d'abord débardeur. Il trima dur. Il coucha longtemps à la belle étoile, comut les épouvantables mois de chômage. Puis il tomba sur un jeune richard excentrique, devint son secrétaire, fréquenta à nouveau la haute société. Il publia quelques poèmes futuristes. Il brisa quelques milliers de cœurs. Il fit quelque 50.000 dollars de dettes. Il choqua profondément et scandalisa toutes les vieilles américaines aux faux chignons, aux fausses dents. Il fit dans le plus vaste théâtre de New-York une terrible conférence sur la mort. Puis, il s'ennuya affreusement.

Le cinéma commençait. A Hollywood, dans le coin le plus boueux et le plus chaud de Californie, des Juifs entreprenants aux dents cariées, ex-représentants en cravates ou repris de justice, se mettaient à fabriquer la poésie et le rêve comme on fabrique communément des soutien-gorge ou des lames de rasoir. Vers les petites baraques du père Lasky affluait tout ce que l'Amérique compte de clowns malchanceux et rêveurs, de belles filles perverses, d'aventuriers sans grand culot, d'admirateurs de Jules Verne, de lycéens insoumis. On pillait sans vergogne tous les romanciers, tous les poètes, tous les auteurs dramatiques et on traduisait leurs illuminations, leurs songes sur de la pellicule frissonnante. Stroheim partit pour Hollywood.

D'abord, il fut figurant. C'est la guerre qui l'aïda à « sortir ». A la faveur de la guerre, Stroheim se mit à jouer dans les films de D.W. Griffith, d'Holludar, etc., des rôles d'officiers allemands sadiques et cyniques. Un cigare au bec, le regard en feu, les mains ensanglantées, il évolua monstrueusement parmi les décombres, les cadavres d'enfants et de femmes. Des affiches de publicité le rendirent populaire.

Stroheim : l'homme qui imite le mieux les boureaux de l'humanité.  
Les hommes-sandwich inscrustèrent son image épouvantable de vérité dans les yeux de tous les citoyens et de toutes les citoyennes des Etats-Unis d'Amérique. Il y eut des poètes, des hystériques, des névrosés qui lui écrivirent des missives fongueuses et lyriques. Il y eut des petits enfants que ses gros plans empêchèrent de dormir.

En 1920, Stroheim aborda lui-même la mise en scène. Une tâche ardue l'attendait. Il ne se souciait guère en effet d'amuser le public, mais uniquement — c'est lui-même qui l'écrivit — de dire son fait à la vie. Dire son fait à la vie? Eh! oui, crever toutes les conventions, dégonfler toutes les baudruches, montrer le tragique de la vie quotidienne, parler net, être indépendant, se moquer de toutes les abstractions, arracher tous les masques!

Depuis 1920, Stroheim n'a tourné en tout que six films : *La Loi de la Montagne*, *Folies de Femmes*, *Les Rapaces*, *Mary go round*, *La Veuve joyeuse*, *Marche nuptiale*.

Il semble que Jesse L. Lasky a enfin réalisé la valeur véritable d'Eric von Stroheim. Dans le dernier film du grand cinéaste, les modifications éditoriales sont, paraît-il, tout à fait secondaires. Le film — qu'on dit remarquable — nous l'attendons avec une impatience mêlée d'admiration et d'une manière d'angoisse. M. G.



On va présenter bientôt le dernier film d'Eric von Stroheim. Bien qu'il soit la personnalité sans doute la plus forte et la plus âpre, la moins banale aussi, du cinéma américain, Stroheim n'a pas encore en France toute la notoriété qu'il mérite. Il tourne rarement. Très personnels, très sincères, ses films ont rarement le don de satisfaire pleinement la critique. On reproche à l'auteur des *Rapaces* son réalisme parfois brutal, son goût presque malaclic de tout ce qui est noir et violent. *La Puissance* n'est point toujours regardée comme une qualité par les gens qui président actuellement aux destinées de l'art et de la presse. Pourtant, Stroheim est, après Charlot, celui des cinéastes qui a le plus exprimé dans ses films de sa propre vie intérieure, de sa propre angoisse, de son propre tourment. A ce titre, il est indubitablement un des plus grands, des plus remarquables.

Stroheim naquit en Autriche il y a une bonne quarantaine d'années. Il descend d'une vieille famille comitale, immensément riche. Choyé, élevé comme un prince, il fut vers 1908-1911 un des plus brillants officiers de Vienne. Il partageait sa vie entre les femmes et le cercle. L'argent, il le dépensait



## Emmitoufflés, grippés, le nez rouge... nous déambulons...

.....  
**Et voici l'hiver californien!**



taxi est affaire aussi difficile que de découvrir une oasis dans le Sahara.

Emmitoufflés dans d'épais cache-col, le nez rouge, à chaque instant menacés par la grippe, nous allons, et le froid nous semble si définitif que nous désespérons de revoir jamais le printemps.

*Joli mois de mai, quand reviendras-tu?*

Et pourtant, alors que nous nous transformons en bonhomme de glace, l'heureuse Californie jouit d'un soleil admirable et brûlant.



PHOTO WIDE WORLD

Tandis que Dorothy Gulliver, moulée dans un costume de bains, s'élançait sur la balançoire dressée devant son bungalow d'Universal-City, miss Le Rayne du Val s'élançait à toutes rames... sur sa pelouse.

Les

seules joies qu'elle nous donne, à nous, sont ses fruits conservés que nous mangeons en compotes chaudes. Là-bas, en ce moment même, ils mûrissent sur leurs branches, sous le soleil.

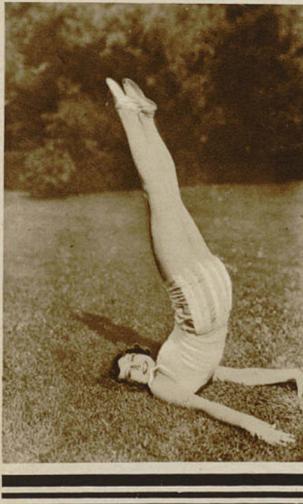
Et notre grippe maligne elle-même serait incapable de résister à ses rayons. Aussi, tout autour des studios d'Hollywood, dans leurs splendides jardins, les stars de l'écran se donnent aux plaisirs des sports de plein air, et entretiennent par la culture physique leur forme... et leurs formes.

Heureux pays où l'on met au grand air même, les home-trainers, où l'escarpolette est plaisir d'hiver, où, en février, on se contente, pour tout vêtement, d'un costume de bain!

Enfin! consolons-nous en pratiquant les sports d'hiver, si le lac du Bois de Boulogne veut bien devenir praticable. Et puis, après tout, de savants docteurs n'ont-ils pas dit que, pour ne pas avoir froid, le meilleur moyen était de se promener dans la neige et même de s'y rouler, vêtu seulement d'un maillot.

Je vous donne la méthode, sans l'avoir essayée : expérimentez-la si vous voulez : moi, je reste au coin de mon feu.  
J. HANDFORD.

Ci-dessous, un groupe de figurantes exécute, pour terminer, des exercices à rendre jalouses les plus souples girls de nos music-halls.



La charmante Margaret Lee s'entraîne chaque jour, mais ce qu'elle préfère, c'est le cheval de bois, tandis que la culture préférée de Beth Laemmle, c'est l'assoupissement des extrémités inférieures, ses jolies jambes projetées vers le ciel.





Une prise de vues assez acrobatique dans un studio japonais.

DANS nos vieux pays occidentaux, la poésie fait de plus en plus figure de dame d'un certain âge déjà, honorable et un peu encombrante. Nous n'avons plus la fraîcheur d'esprit, le lyrisme spontané et invincible qui permettait à un Villon, par exemple, de rimer divinement tout en menant une vie de chien et en se fichant magnifiquement des mille conventions sociales. Nous sommes secs, sceptiques, boudés de savoir. Lorsque des vrais poètes : un Rimbaud, un Verlaine, un Germain Nouveau, un Apollinaire, surgissent parmi nous, nous faisons tout pour éteindre en eux, cruellement, l'enthousiasme.

Les Japonais eux, vivent à même le soleil, la terre féconde, l'eau rêveuse. Ils transposent ingénument et délicieusement la nature. Une imagination sans limites leur permet de peupler le monde, splendidement, de monstres cauchemardesques et de fées exquis aux yeux purs. Mille superstitions naïves et charmantes, mille légendes mélodieuses où des grands serpents terribles déroulent bellement leurs anneaux, où des guerriers sans peur se rencontrent en des combats effroyables, mille contes de fées, de magiciens, mille poèmes plus tendres que la soie et plus purs d'intention que des cantiques religieux, mille broderies verbales d'un dessin harmonieux, voilà, fruit d'une foi robuste et ardente, le trésor spirituel de la race japonaise. Une poésie toute neuve, toute baignée de Dieu et de larmes. Un témoignage splendide de vigueur et de lyrisme hantant.

On connaît la peinture du Japon.

On connaît la poésie japonaise. On ne connaît pas encore le cinéma japonais.

Cependant, le cinéma japonais existe. M. Iwao Mori, le grand cinéaste de Paris, nous apprend que 700 films de plus de 2.000 mètres s'élaborent annuellement au Japon. Ces films, il n'y est que fort rarement question de la vie réelle, du triste et sordide « chaque jour ». Ces films, une poésie poignante et humaine les anime. On transpose la légende. On découvre, à coups d'images, des mondes inconnus. On part, hardiment, à la recherche de Dieu, de la Liberté, de l'Amour. Le cinéma japonais est essentiellement « onirique » : une machine à fabriquer le rêve.

À Vladivostok, en 1925, et, tout dernièrement, à Paris, il m'a été donné de voir des films japonais. Pendant quelques heures inoubliables, la vie occidentale —

## ACTEURS ET FILMS JAPONAIS

Il n'y a pas longtemps que nous savons quelque chose du cinéma japonais. Les très rares films qui nous ont été présentés ne nous donnent encore qu'une vague indication des tendances des cinéastes orientaux. Nous avons pu constater, cependant, que leur art, imbu de mysticisme, se recommande surtout par la fraîcheur, la spontanéité et un certain lyrisme naïf qui apporte une heureuse diversion parmi les productions européennes que marque de façon indélébile notre civilisation exacerbée.

ennuyeuse et lissée — ne me tint plus sous sa coupe. Sur l'écran, des êtres pathétiques, incongrus, d'une impondérable fraîcheur, se mouvaient, s'aimaient, périssaient. La simplicité des scénarios japonais me frappa. Quelle belle leçon de poésie et d'art vrais pour tous nos tourneurs intellectuels à si grandes, à si agaçantes prétentions !

Il paraît — j'emprunte ces renseignements au rapport de M. Iwao Mori — que l'industrie cinématographique connaît actuellement au Japon une puissance et une prospérité formidables.



Mlle Yoneko Sakai, artiste en vedette dans « Sen Kiné ».



車



活官

Dans *Routes en Crois*, une actrice figure de façon émouvante une aveugle.

Cinq grandes sociétés existent, chacune au capital de plusieurs millions, ce sont la *Wikkatsu*, la *Shochiku*, la *Teikine*, le *Toa*. Elles assument l'exploitation de tous les cinémas

d'importation. 90 % des films d'importation sont d'origine américaine ; la France, suivie de près par l'Allemagne, prend la meilleure part des 10 % restant. Sur les 12.000 salles de cinéma, 20 seulement projettent uniquement des bandes étrangères. Pourtant les Japonais ne sont point xénophobes : ils ont acclamé *Feu Mathias Pascal*, de L'Herbier, et *La Route*, de Gance.

Malheureusement, les films japonais ne sont que fort rarement exportés. A Paris, on n'en a

Dans ce même film qui porte aussi le titre *Le Carrefour*, les situations douloureuses ne manquent pas...

Le cinéma japonais nous initie à un mysticisme plus pur, plus élevé. Il nous met en présence d'une poésie inexplorée, immensément riche. Dans l'intérêt du

国西



傳部

... et le comique non plus ! L'arme brandie ici n'est pas très redoutable !

japonais. Sur 1.300 films produits en 1927, 60 % étaient nationaux et 40 %

Une scène de *Sen Kiné*. On remarquera l'excellente expression des artistes qui extériorisent parfaitement leurs sentiments.

présenté officiellement que trois : *Mousmée* (au Studio des Ursulines), *Jongleur dans la rue*, *Tragédie du Temple d'Hagus*. Seul, ce dernier film avait une grande et incontestable valeur artistique, témoignait véritablement du cinéma national japonais.

Il est à souhaiter que des films japonais, de la valeur de ceux qu'il m'a été permis — inofficiellement — de voir, fussent projetés rapidement en France.

Le cinéma russe nous apportait la révélation d'un mysticisme révolutionnaire, brutal et humain.

Pour cette *Route*, il convient de prendre des forces.

cinéma, dans l'intérêt de la poésie, qu'on nous montre des films japonais !

M. GOREL.

M. Kinugasa, cinéaste japonais, dirige ses artistes méticuleusement. On le voit réglant une pièce particulièrement difficile.

影所



京



ARRANGEMENT DE A. BRUNYER

## LA BELLE HISTOIRE DE PAUL GUERTZMANN



Paul Guertzmann.

TOUTES les « correspondances » d'Amérique mentionnent ses faits et gestes. Les photos qui nous viennent d'Hollywood nous le montrent auprès de toutes les « stars » en vogue. Il tourne des films en vedette et touche des cachets américains. Je vous parle de Paul Guertzmann, le nouveau « Kid » de Los Angeles.

J'ai eu le plaisir et l'avantage de faire la connaissance de ce jeune prodige, l'année dernière, alors qu'on l'appelait simplement Jérôme et qu'il était apprenti retoucheur chez un grand photographe de la rue Dumont-d'Urville.

Jérôme, qui avait déjà près de quatorze ans à l'époque, n'en paraissait vraiment que douze. Il était piqué de la tare de la tarentule cinématographique et s'était souvent fait faire des observations dépourvues d'aménité parce qu'il « chipardait » toutes les épreuves de gloires de l'écran qui traînaient dans les coins.

Quand il savait qu'une artiste connue ou qu'un metteur en scène posait dans un studio, il trouvait toujours un prétexte de s'y aller montrer, et, à la sortie, il attendait et se cramponnait jusqu'à temps qu'il ait pu obtenir, sinon une recommandation, tout au moins un autographe.

— Emmenez-moi avec vous M'sieur, Menjou. Adolphe Menjou, quand Jérôme lui dit cela, lui tapota les joues, sourit, passa, oublia.

Mais le matin où elle allait partir pour l'Amérique, Lily Damita fut bien étonnée de trouver, parmi ses paquets, un jeune garçon qu'elle ne connaissait pas.

— J'veux partir avec vous ! J'veux faire du ciné ! M'envoyez pas, mam'zelle ; vous êtes si jolie ; vous êtes sûrement gentille !

Mais prières, flatteries, cris, pleurs, trépiognements, rien n'y fit, et Lily Damita fit accompagner chez ses parents, de braves gens de fourriers de la rue des Rosiers, l'enfant trop obstiné.

Trop obstiné ? Jérôme, en tout cas, ne se décourageait pas.

— J'y arriverai, affirmait-il à son frère aîné, le samedi soir, en sortant du ciné de leur quartier. T'en fais pas...

Mais lui, il s'en faisait !

Or, voici qu'un beau jour, J.-L.-Lasky, de passage à Paris, vient poser au studio où « Jérôme » est employé. L'enfant le voit, mais

au moment où il va pouvoir lui dire quelque chose, un secrétaire l'écarte brusquement... Quelques jours après, Jérôme sollicite l'honneur d'aller porter au magnat de la Paramount, ses épreuves photographiques. Il va dans le grand hôtel où M. Lasky est descendu... et ne peut réussir à voir que la gouvernante. Cependant, il se cache dans le couloir et, quand Lasky arrive, se précipite sur lui, lui criant son espoir, faisant des gestes. L'Américain fait écarter par les domestiques ce gosse hurlant qu'il ne comprend pas.

Dès lors, Jérôme le guette chaque jour dans la rue. Mais jamais il ne peut l'atteindre avant que la porte de son auto ne se soit refermée derrière lui. Cependant, un nuit, il le voit arriver, monte en courant par l'escahier de service, se couche sur le paillason. Lasky, voulant ouvrir la porte de sa chambre, buta contre un jeune corps.

— Emmenez-moi avec vous, s'écria « Jérôme » en se redressant. Regardez ce que je sais faire... — Whit his it ?

Alors, gouvernante, secrétaires, valets de chambre mirent M. J.-L. Lasky au courant des nombreuses démarches du petit homme.

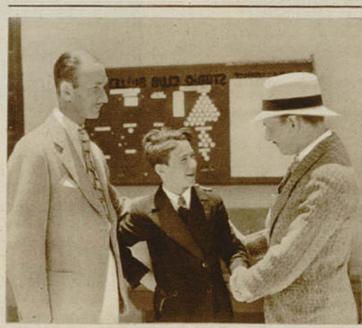
Amusé, J.-L. Lasky le fit entrer avec lui. Huit jours après, il l'emmenait, en cabine de luxe, vers les studios d'Hollywood.

Demain, en applaudissant Paul Guertzmann sur les écrans, pensez à la petite histoire vraie que je viens de vous conter, qui pourrait avoir pour épigraphe : « De l'audace, toujours de l'audace, encore de l'audace ! » et comme moralité : « La persévérance est toujours récompensée ».

Pierre LAZAREFF.

On présente Paul Guertzmann à Lane Chandler.

En dessous : Paul Guertzmann avec Menjou et Kathryn Carver.



## Emprunteur et Débiteur...

LE CINÉMA & LES LIVRES

C'EST pas à un critique littéraire qu'il faut venir raconter que le cinéma fait du tort au livre. Devant les brouillades de livres qu'il reçoit, il est plutôt porté à croire que le cinéma a fait naître et entretient dans le public une rage de lecture sans précédent.

Cela se conçoit, du reste, le cinéma ayant pour effet d'exciter l'imagination et le goût du romanesque. Le roman, dont on prédit la mort, ne s'en porte donc que mieux.

Il est naturel aussi que les romanciers répondent à ce désir. M. Raymond Hesse, dans son Livre d'après-guerre, a bien marqué ce caractère nouveau, cette faveur de la vitesse, de l'image rapide, de la phrase directe, de l'intrigue ramassée. Il note que nos romans d'après-guerre « ont une allure plus sport, plus cursive, plus nette », et que les réflexes littéraires sont plus rapides, chez l'écrivain comme chez le lecteur.

Vous en donnez des exemples ? Je devrais vous citer presque tous les romans nouveaux, et j'y renonce, sauf à vous désigner, quelque jour, si j'en ai le loisir et la place, ceux qui me paraîtront le plus photographiques.

Mais indépendamment d'une forme scintillante et hallucinatoire, il en est parmi ces romans, qui, par le sujet, l'intrigue, les personnages, offrent une certaine qualité de romanesque très « cinéma », bien que très littéraire, et telle qu'ils semblent la tenir de l'écran ou la lui offrir.

De ce nombre est La Petite Fille que j'aime, de René Bizet. Du mystère qui vous prend tout de suite et vous tient, de l'aventure et du fantastique, une certaine poésie de rêve qui rappelle par instants celle du Grand Meaulnes, des personnages pittoresques et inoubliables, bref, le type même du film au coin du feu.

Car, en attendant que la science nous offre le cinéma à domicile, seul le livre peut nous en donner l'illusion. On a d'ailleurs créé à cet effet, une collection du « Cinéma Romanesque », c'est-à-dire une collection de romans écrits d'après le film. Ainsi, le cinéma restitue au roman ce qu'il lui emprunte. Le roman n'a donc rien à craindre d'un si loyal créancier.

Je n'ai pas vu le film qu'on a tourné sur la Vie privée d'Hélène de Troie ; mais j'ai lu le roman qu'en a tiré M. Manu Jacob. Je vous le recommande, même et surtout si vous avez vu le film. C'est une plaisante histoire et, malgré l'antiquité du sujet, assez moderne. Par le truchement de M. Manu Jacob, le cinéma a fait, je vous le certifie, un joli cadeau à la littérature.

Comme vous avez du goût, vous vous en rendrez compte sans que j'aie à vous en dire davantage. Et, d'ailleurs, en fait d'avertissement et de glose, la préface hautement et dignement facétieuse de M. Maurice Bedel vous suffira.

Noël SABORD.

## CINÉMATÉURISME

La cinématographie d'amateur compte aux États-Unis de très nombreux adeptes, une étude sur la valeur moyenne des résultats obtenus, nous indique que les films de premier ordre sont dus aux très grands soins pris par les opérateurs et à leurs remarquables qualités d'observation.

L'industrie cinématographique mettant aujourd'hui à notre disposition des appareils qui reproduisent ce que nous voyons, si nous savons voir, nous obtiendrons l'enregistrement de sujets agréables à être vus à la projection. Apprendre à voir, savoir voir, est une autre condition qui s'impose au débutant.

Les progrès accomplis par les fabricants ont permis la perfection atteinte dans les appareils modernes d'amateurs qui ne le cèdent en rien aux appareils de professionnel de format standard, de sorte que l'amateur, pour égaler et même dépasser le professionnel, n'a qu'à apprendre quelques règles fondamentales d'éclairage, de composition et de choix dans ses sujets.

En se donnant un peu de peine l'amateur doit obtenir non pas des résultats médiocres, mais de belles épreuves qu'il sera très heureux de montrer. Le plaisir qu'il en éprouvera le compensera largement des quelques instants qu'il aura consacrés à son perfectionnement.

Nous lui conseillerons tout d'abord dès qu'il aura fait le choix d'un appareil dont il aura écouté attentivement la démonstration, d'en étudier posément le manuel d'instruction qui l'accompagne. Les propriétaires et vendeurs de bonnes maisons d'appareils photographiques et cinématographiques estiment qu'il n'y a pas plus d'une personne sur cinq ayant acheté un appareil, qui prenne la peine de lire avec soin le manuel d'instruction !

F. de LANOT.



## LE CAPITAINE FRACASSE



Alberto Cavalcanti a su admirablement « animer » ses personnages. (En haut) le seigneur, un peu courtaud en photo, est, à l'écran, plein de grâce et d'allure.

Pierre Blanchar et Lien Deyers, dans une scène importante du film. A droite, Fracasse se révèle en gagnant la première manche contre le redoutable Agostin, dont il perce à jour la pitoyable ruse.



Ce film est un événement dans l'art cinématographique français, et le triomphe qu'il vient de remporter dès les premiers jours de son exclusivité à l'Impérial est des plus mérités.

Alberto Cavalcanti vient de nous convaincre qu'il excelle aussi bien dans la réalisation des films d'action que dans la composition en image. Pierre Blanchar, excellent artiste, comédien hors ligne, s'est révélé aussi habile et aussi parfait dans *Le Capitaine Fracasse* que dans ses autres films. Il convient de remercier la Lutèce-Film, qui réalisa ce film, et M. P. J. de Venloo, l'actif éditeur français, qui nous présente aujourd'hui ce film. Le sujet du roman de Théophile Gautier est une œuvre des plus cinématographiques. Roman de cape et d'épée, luttes de brigands, querelles entre spadassins et gentilshommes, aventures de comédiens allant au hasard de la route, c'est toute une époque pleine de vie, de couleurs et d'aventures qui revit dans le roman de Théophile Gautier et dans le film d'Alberto Cavalcanti.

Sans doute, dans l'œuvre de ce dernier, certaines modifications ont dû être apportées au récit original, mais elles sont pleinement justifiées par un souci constant de l'action.

Le réalisateur a compris que c'est souvent trahir une œuvre que de la transposer intégralement en images dont certaines ne sont compréhensibles qu'en littérature.

Alberto Cavalcanti a adapté à l'écran *Le Capitaine Fracasse* avec une

maîtrise incomparable. Cet excellent réalisateur et son collaborateur Henri Wuschleger se sont tenus aux limites d'un style très simple. Choisisant un sujet splendide, ces deux metteurs en scène ont fait un film remarquable.

Certaines scènes, comme, par exemple le banquet des comédiens au château de Sigognac, la représentation donnée dans une grange, la foire du Pont-Neuf, l'assaut du château et le supplice d'Agostin, sont étonnantes de vie.

Les extérieurs ont été sélectionnés parmi les plus beaux paysages de France, que les opérateurs Benoit et Portier ont photographiés avec art.

L'interprétation de *Capitaine Fracasse* comprend des noms d'artistes de valeur. A côté de Pierre Blanchar, étonnant dans cette création, se trouvent : Charles Boyer, qui fait preuve de grandes qualités cinématographiques ; Daniel Agostin, excellent dans le rôle du bandit Agostin ; Lien Deyers, que vient de nous révéler *Les Espions*, incarne Isabelle avec émotion et simplicité.

Mmes Marguerite Moreno, Paula Illery, Josylhe, MM. Courtois, Vargas et Numès constituent un ensemble très homogène qui ne faiblit à aucun moment.

*Le Capitaine Fracasse* est assuré d'un éclatant triomphe.

GILBERT FLAMAND.



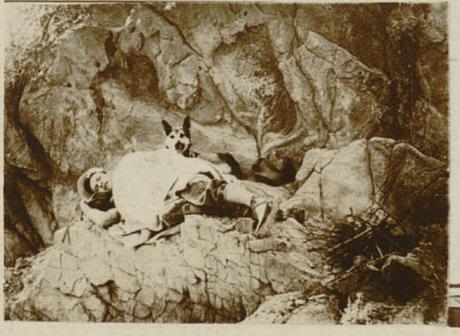
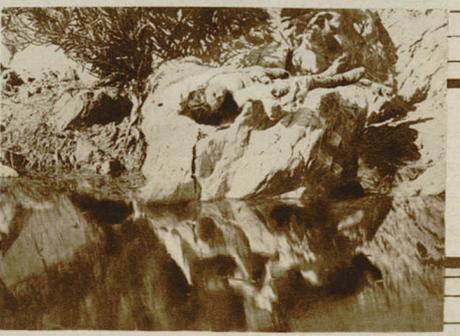
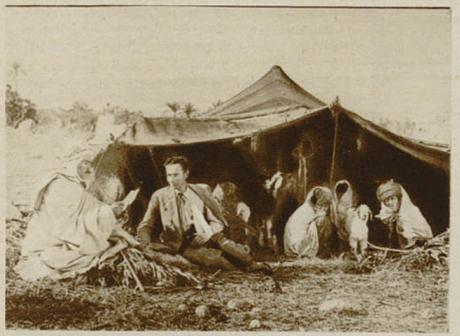
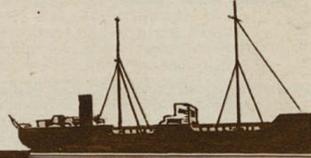


# LES PHARES

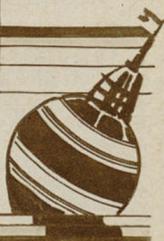
sous l'administration générale  
de M. CAZAURAN-EMERIT  
■ présentent leur film ■

## LE SECRET DU CARGO

Scénario et mise en scène  
de M. Maurice MARIAUD



Pour traiter, s'adresser aux "PHARES"  
11 & 21, Square des Peupliers  
TÉLÉPHONE : GOBELINS 68 - 66



Walter Ruttmann

# L'Allemagne et le film parlant

**L'**ALLEMAGNE fait actuellement un gros effort dans le domaine du film parlant. On sait que les inventeurs allemands peu désireux d'utiliser les appareils américains Movietone et Vitaphone, ont mis au point des appareils dus à leurs propres inventeurs. C'est ainsi que le Triergon est déjà en fonctionnement dans plusieurs salles et que l'on travaille actuellement au perfectionnement d'appareils d'un genre nouveau. Dans cette catégorie figure le Mémophone ainsi baptisé lorsqu'il a été présenté à Paris et qui permet d'enregistrer non plus sur la cire ou sur la bande de pellicules, mais bien sur... un fil d'acier et il faut s'attendre à la venue de procédés plus extraordinaires encore.

Il semble bien que les cinéastes allemands accordent au film parlant l'importance qu'il mérite. On pourra voir dans les photographies que nous reproduisons ci-contre que des studios ont été installés très rapidement pour la production des films sonores et parlants et que ces studios font preuve d'une belle activité. Les firmes qui se sont préoccupées de construire et de perfectionner les appareils de film parlant se sont constituées le 30 août de l'année dernière en Syndicat (Tobis); ces firmes sont : Tri-Ergon, Küchenmeister, Oscar Messter et Petersen-Poulsen.



Bernard Shaw



Vue d'un studio de film parlant.

### Bernard Shaw devant le microphone

Le metteur en scène Ruttmann, qui réalise un grand film parlant, en a profité pour amener devant son appareil le célèbre Bernard Shaw. Laissons la parole à M. Ruttmann :

Shaw parle devant le microphone. Que dit-il ? Il est extraordinaire de constater qu'avec Bernard Shaw les choses se passent tout autrement que je ne l'avais imaginé. Je m'étais dit : « il ne voudra rien faire » et je croyais qu'il se laisserait aller à un de ces accès d'humeur dont il est assez coutumier (car bien entendu je lui laissais l'entière liberté des paroles qu'il prononcerait. Je m'étais simplement efforcé de convaincre Shaw qu'il vaudrait mieux qu'il paraisse en gros plan car si l'appareil de prises de vue le prenait tout entier la voix paraîtrait en disproportion; mais Shaw ne voulait rien savoir et nous dûmes respecter sa volonté. Il tenait vraisemblablement à être pris en pied parce que sa silhouette est jeune et souple.

La prise de vue commença : Un homme est assis à la porte d'une maison. Soudain Shaw apparaît, il s'approche, voit l'homme et lui demande son chemin puis ajoute : — Excusez-moi, mais n'ai-je pas le plaisir de parler avec M. Montagu? — Oui. — Je m'appelle Bernard Shaw, voulez-vous que nous prenions une tasse de thé tous les deux — Go on!... (tous deux sortent).

Et ceci fut exécuté avec une grande vivacité. Il est évident que la postérité ne tirera pas grand avantage de ces paroles mémorables mais en ce qui me concerne, je me félicitai que Shaw ne fut pas en veine d'humour ou de colère.

### L'opinion de Max Reinhardt sur le film parlant

Il est intéressant de connaître l'opinion du célèbre metteur en scène sur le film parlant. Max Reinhardt ne croit pas à un grand avenir du film parlant proprement dit mais il est persuadé que le film reproduisant les bruits et la musique connaîtra un grand succès : « On sait qu'aujourd'hui un film sans musique d'accompagnement porte moins qu'un autre. La crise qu'a subie l'industrie cinématographique en Amérique était due à la pauvreté des scénarios. A mon avis, le seul qui là-bas ait compris le cinéma, c'est Charlie Chaplin. Ses films sont des chefs-d'œuvre parce qu'il n'écrit aucun texte destiné à être traduit en images, il voit tout en images.

Le film est une forme du théâtre et je crois que le cinéma, avec les nouveaux éléments dont il dispose maintenant dans son ensemble, se rapprochera du théâtre. » P. de P.



(Ci-dessus). Le metteur en scène Max Mack achève le premier film parlant allemand : Le Film d'un Jour, avec Georgja Lind et Kurt Vespermann. A gauche, l'opérateur Holzki.

(A droite.) Au milieu, l'appareil amplificateur, à droite, l'appareil enregistreur. Devant le microphone, Joseph Massolle, un des inventeurs du film parlant.

Hermann Thimig dans son incarnation de Schubert.





## Entre deux prises de vue avec Harry Liedtke



« Je veux voir vous avec bonheur », m'avait répondu, au téléphone, le si sympathique Harry Liedtke, la coqueluche de toutes les Berlinoises sentimentales, « mais je tourne, du matin au soir, un super film (évidemment), venez, si vous voulez le faire, me voir au studio! »

Je n'avais pas à hésiter et, bravant la neige et le verglas, je partis.

C'est en maître d'hôtel que m'apparut Harry Liedtke, il en fut navré et m'expliqua péniblement qu'il jouait en général les jeunes premiers élégants. Je n'eus pas de mal à le croire car j'avais, la veille, à l'heure du porto, entendu parler de lui, avec enthousiasme par les femmes, avec mauvaise humeur, par les hommes.

Je tourne en ce moment I kiss your little hand, Madam. Vous connaissez sûrement la chanson américaine, j'ai commencé ce film à Paris. J'adore Paris mais je parle si mal le français. J'allais dans les boîtes de nuit, et puis sur la place de la Concorde, enfin, partout.

— Quel a été votre rôle préféré?

— Je ne sais plus. J'ai tellement beaucoup tourné de rôles. J'ai aimé : L'Or tout-puissant, et puis Madame ne veut pas d'enfants. Mais n'ai jamais encore eu le rôle que je rêve.

— Quel est-il?

— Je ne sais pas bien, un personnage de Péladan, par exemple.

— Qu'aimes-vous, en dehors du cinéma?

— Tout ce qui est beau. Je suis poète, ne le sachiez-vous pas?

— J'avoue que non!

— Je vous ferai traduire quelques-uns de mes poèmes et je vous les enverrai à Paris. Je chante aussi.

— I kiss your little hand, Madam?

— Vous, méchante, non, des lieds de Schubert, du Schumann. J'ai des longues années travaillé ma voix.

— Qu'aimes-vous encore?

— Les sports, la chasse. J'ai tué, dernière fois 8 chevreuils, on dit comme ça?

— Oui, si l'on veut!

— Je monte à cheval aussi, j'aime tant le mouvement.

Mais j'apprends que les minutes qu'Harry Liedtke me consacre sont prises sur l'heure de son déjeuner, on ne badine pas dans les studios de la Ufa, et les grandes vedettes donnent l'exemple.

— Au revoir, Monsieur Liedtke, Cinémonde vous remercie!

— Oh! je voudrais visite à vous quand je serai à Paris, voulez-vous, on se promènera!

— Je veux bien, à bientôt alors!

— Comment vous verrez Harry Liedtke, dans la vie! S'écrit une petite figurante russe qui avait entendu la fin de notre conversation, vous en avez de la chance! Si vous saviez le succès qu'il a auprès des femmes! Vous pouvez être fière!

Je n'y avais pas pensé... je l'avoue!

Raymonde LATOUR.

**Columbia**  
Couesnon et Cie  
paris

disques phonos

Agents Généraux: COUESNON & C<sup>o</sup> 94, Rue d'Angoulême, PARIS

## A U S T U D I O

**A Joinville.** Studio des Réservoirs. — De grandes scènes symboliques qui servent en quelque sorte d'apothéose à *Fécondité*, film qui met en scène Étienne, ont été tournées cette semaine.

Au même studio, on prépare les intérieurs du film sur l'Algérie que tourne actuellement Jean Renoir, dont le titre définitif est *L'Acha du ciel*. Gabriel Gobrio qui se plaignait il y a quelque temps de ne pas connaître sa femme et ses enfants se plaint maintenant d'en avoir trop. Il a vieilli, il fête ses noces d'or et une multitude d'enfants, petits et grands, blonds et noirs, blancs et roses, l'entourent et l'embrassent... Il est obligé de refaire son maquillage... mais il garde le sourire. En effet, il vient de signer un nouvel et brillant engagement... nous en reparlerons dès que les extérieurs de *Fécondité*, qu'il va tourner dans le Midi, sous la direction d'Étienne, seront achevés.

**Aux Cinéromans.** — Susy Vernon, entourée de Fernand Fabre, Cyril de Ramsay, Esther Kiss, Jeanne-Marie Laurent, Danielle Parola, Norman Selby, Narlay, de Castille, a tourné une scène amusante de *Paris-Girls*. Une ingénieuse attraction a été réalisée par le metteur en scène et ce sera un des clous du film que de voir Peggy (alors Susy) danser sur un billard entre les boules d'ivoire et faire avec ses pieds des quatre bandes et de magnifiques carambolages.

A la suite de cet exploit, elle quittera le sévère château de la baronne de Ryans et deviendra une des étoiles les plus célèbres de la danse.

Les intérieurs terminés, Henry Roussel réalise actuellement les extérieurs et passera aussitôt après au montage de *Paris-Girls*.

René Hervil a terminé le montage de *Ruisseaux*, tandis que Jacques de Baroncelli pousse activement celui de *La Femme et le Pantin*. L'excellent réalisateur qui est très actif prépare en même temps son prochain film et termine, en collaboration avec M. Franck, une intéressante comédie qui sera ses débuts au théâtre.

La réalisation de *La Tentation*, d'après la pièce de Charles Méré, est commencée. La distribution comprendra Lucien Dalsace, André Nicole, Jean Peyrieres, Fernand Mailly, Elmore Vautier et Claudia Vietrix dans le rôle d'Irène de Berge. Cette grande artiste, je crois le savoir, n'aime pas que sa main droite sache ce que donne sa main gauche, elle m'excusera cependant de raconter cette petite anecdote. Une de ses amies l'avait amenée tout dernièrement en visite dans une œuvre pour la protection de l'enfance. Au cours de la conversation avec la directrice, Claudia Vietrix apprit que des dettes avaient été contractées. Très simplement elle combla le déficit. Je n'ajouterai rien de plus... car ce beau geste se passe de commentaires.

Henry Roussel est maintenant le seul occupant des théâtres du studio, mais il cédera bientôt la place à Hervil et à Leprince car son film touche à sa fin.

**A Gaumont.** — Les studios sont toujours inoccupés. On attend René Jayet qui doit tourner le dernier grand décor de *Une femme a passé* et Vorins, qui va entreprendre une nouvelle production.

**A Epinay.** — *A Menchen* et *à l'Éclair*. — Grantham Hayes a abandonné ce studio pour permettre le montage d'un grand décor. Il tourne des décors moins importants à l'Éclair. Diana Hart et Nicolas Rimsky sont les principaux protagonistes des scènes actuellement réalisées et que tournent les opérateurs Weichtenberg et Sammy Brill. René Bibal assiste Grantham Hayes et Biasini, que certaines informations ont présenté comme d'origine italienne, est Français d'origine, ancien combattant, blessé de guerre, dirige la production.

**A Billancourt.** — Henry Fescourt, qu'un accident qui n'a pas eu heureusement de suites très graves, avait tenu éloigné du Studio, a repris la mise en scène de *Monte-Cristo*. C'est Henry Debain qui a assuré avec maîtrise l'intérieur.

Marcel L'Herbier va commencer la réalisation de *Nuits de Prince*.

**A Neuilly.** — Chez Roudis. — *Les Hommes Vivants* qui étaient allés faire un ou plusieurs tours... de mainlevée à Montmartre, rue Francœur, chez Natan, vont retourner au boulevard Victor-Hugo.

**A Neuilly.** — *Au Film d'Art*. — Julien Duvivier est parti pour Lisieux avec ses principaux interprètes, tourner d'importantes scènes de *La Vie miraculeuse de Thérèse Martin*, dans la maison natale de son héroïne. Il entreprendra ensuite les dernières prises de vue dans un grand décor.

**A Francœur.** — Georges Collin, en costume de dandine devant Gina Manès et Marianne Cautrelle tandis que Maxudian, banquier et homme riche, est reçu avec obsequiosité par Jim Gerald qui ne porte plus de lunettes carrées. Je me suis laissé dire que l'aimable fantaisiste a dû arrondir les angles de ses verres pour éviter de s'accrocher au camera quand il tourne. Dans un coin, André Nox, qui a consommé nombre de cocktails, a les yeux troubles et ne voit pas Georges Oltremare qui est venu compléter la distribution, ainsi qu'Escoffier en gigolo, Tony d'Algy en rugby-man, Juvenet en vieux beau, d'autres encore, dans des rôles non moins importants. Roger Lion anime de son talent tous ses interprètes et la note originale de son pull-over s'agit de groupe en groupe et près de la camera, c'est Amédée Morin opère, Bellamy a brossé le décor et Carrère assure avec zèle la régie.

Maurice Kéroul, sur un autre théâtre du même studio, procède à des essais pour sa nouvelle réalisation, *Le Coup de Ronis*, tandis que Marcel Dumont tourne son dernier décor pour *Les Hommes Vivants*: la salle d'opération. Immense, horifiante, une salle

ronde s'étend devant moi. Aux parois des murs, d'étranges machines luisent; au milieu un vaste fauteuil... attire les regards. C'est dans ce fauteuil que Maurice Schultz, au masque impressionnant, assisté de Charles Lanry et de Vouthier, fera assise, pour leur prendre les sources de la vie, les jeunes hommes tombés entre ses mains pour se conserver ainsi qu'à ses deux compagnons, toutes ses forces humaines.

Bres opère assisté par Guillemet, deux opérateurs étant nécessaires pour tourner d'aussi importantes scènes.

*Le Sable dans les Yeux*, *Accordéon* et *le Disque noir*, poèmes cinématographiques, seront mis en scène par Jacquélux.

Marie Louise Iribé va réaliser prochainement *Porte d'Ebène*, d'après le scénario de Pierre Lestringuez.



Julien Duvivier poursuit, au studio, la réalisation de *Sainte-Thérèse de Lisieux*. Voici une scène soigneusement mise au point.

Le titre définitif de la nouvelle production de Jean Renoir est *Le Blad*. Les principaux interprètes de ce film qui montre l'effort méritoire et magnifique de la France et des colons en Algérie sont Arquillière, Raaby, Diana Hart et Jackie Momier.

Jean Dreville va donner les premiers tours de manivelle d'un documentaire romancé d'après un scénario de Pierre Ramelot et Paul Tarrare, *Belleville, sommet de Paris*.

Raphaël Landau réalise un documentaire à Chartres qui nous promènera à travers la magnifique architecture de sa belle cathédrale et aura probablement pour titre: *Rythme d'une Cathédrale*.

Le découpage de *La Vie commence demain*, la nouvelle production de Léonce Perret, est terminée et l'excellent réalisateur va procéder à des essais de pellicules et d'artistes.

René Navarre, la vedette du *Ménage de 1004*, que réalise Charles Burguet, est centre de Berlin, où les intérieurs ont été tournés. Il s'apprête à partir avec son metteur en scène pour l'Algérie, l'Espagne et le Maroc, où seront tournés les principaux extérieurs.

La distribution du *Collier de la Reine*, le nouveau film de Gaston Ravel, comprendra, outre Pola Négri et Pierre Batcheff, Diana Kareane, Georges Lannes, Fernand Fabre. Les opérateurs seront Bachelet, Pierre et Kottula.

Géo SAACKE.

### CINÉ-DISTRACTIONS PARUES DANS NOTRE NUMÉRO 13 du 17 JANVIER 1929

« Cinémonde » informe ses aimables lecteurs que ce Concours est définitivement clos et que nous ne pourrions classer les lettres qui nous parviendraient désormais. Les 5 premiers gagnants de cette compétition sont :

M. Jean GARNIER, 35, rue Doudeauville, Paris;

M<sup>lle</sup> Huguette COTTIN, 8, rue de la Cour-des-Nous, Paris;

M<sup>lle</sup> O. VALO, 49, rue Berger, Paris;

M<sup>lle</sup> Denise VALO, 49, rue Berger, Paris;

M. P. HENNARD, Hôtel Saint-Petersbourg, 33, rue de Caumartin, Paris;

auxquels nous ferons parvenir sous peu d'agréables surprises.

REDACTION - ADMINISTRATION : 138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8<sup>e</sup>)

Téléphone : Élysées 72-97 et 72-98

Compte Chèques postaux Paris 1299-15

R. C. Seine 233-25 B

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Gérant : DURET.

## De nos correspondants...

### BRUXELLES...

Notre pays possède un cinéma par 6.000 habitants, ce qui place la Belgique au même rang que les États-Unis, au point de vue nombre de salles proportionnellement au nombre d'habitants. Bruxelles et ses faubourgs comptent de nombreux cinémas dont la plupart sont confortables et luxueux. Le public s'imaginerait à tort que Paris, capitale des arts, est la première en Europe à visionner les productions étrangères, américaines en général. Il n'en est rien. Beaucoup de films passent à Bruxelles avant d'être présentés à Paris.

Lorsque Victor Sjöström travaillait en Suède, son pays natal, il parvenait à produire des œuvres fortes et personnelles à l'aide de peu de moyens pécuniaires. Depuis qu'il travaille en Amérique et qu'il possède ces moyens, il a perdu beaucoup de sa personnalité et s'est en quelque sorte américanisé (comme son nom, du reste, transformé en Seustrom). Il est regrettable qu'un tel metteur en scène ait adopté le genre américain, car d'après ses précédentes productions il promettait. Son dernier film paru *La Femme daine* est une bande goût américain, contient quelques passages réellement émouvants où l'on retrouve la marque de l'auteur. L'interprétation comprend également deux Suédois, Greta Garbo, inégalable dans les scènes d'amour, de passion, et Lars Hanson, digne de sa partenaire.

*Un Dimanche à New-York*. — Bon documentaire. Oppressés par les immenses gratte-ciel qui nous entourent, nous sommes réconfortés par le sourire, combien photographique, de Maurice Chevalier, qui permetsse à nos yeux un homme de notre race égaré dans un monde étrange et inconnu.

NOORDHOFF.

### SUISSE...

A Lugano, où se tiennent les assises de la Commission de la S. D. N., les diverses phases de cette Conférence ont été filmées par l'Office Cinématographique Suisse et réparties aux principaux journaux d'actualités étrangers.

A Lausanne, s'est ouvert un nouveau et splendide cinéma de 1.500 places, « Le Capitole », très spacieux et luxueux avec un confort moderne très appréciable. L'inauguration, en présence des autorités cantonales et de personnalités de l'Art muet, a été merveilleuse et de bon aloi pour la continuation des représentations de cet établissement.

Un fort et violent incendie dû à des causes encore inconnues s'est déclaré à Bernex, place de la Gare, dans les locaux servant à la préparation des films du cinéma scolaire et populaire. Tout sauvetage fut rendu impossible par les dangers d'explosions, que l'intensité rapide du feu rendait sans cesse plus graves.

C'est à grand-peine même que les pompiers purent se retirer avant que le dépôt des films fut détruit par de nombreuses explosions. Tout le stock des films éducatifs constitués à grands frais et travaux de plusieurs années, films de grande valeur et se rapportant à divers domaines scientifiques, a été complètement détruit sans qu'aucune assurance puisse parler de désastre.

L'Alhambra de Genève va donner *La Grande Épreuve*, ce beau film dont on a bien parlé et le sergent seller, qui a été le premier clairon à sonner le *Cassez le feu* de l'armistice, paraîtra chaque jour sur la scène pour répéter sa sonnerie historique de la minute solennelle du 11 novembre 1918.

Pierre DARCOLLT.

### TUNIS...

Grâce à l'initiative d'une société artistique et théâtrale locale « l'Essor », nous avons eu la bonne fortune d'assister à un véritable régal cinématographique : la projection des films du Studio 28.

Deux excellents documentaires, *Cristallisation* et *la Marche des machines*, servent de préface à cette merveille de l'art cinématographique : *La rose du Pa-qui*, entièrement interprétée par des artistes chinois.

Nous sommes admirer et apprécier à sa valeur le jeu sobre, élégant et naturel des Céléstes pas un mouvement heurté ou disgracieux; pas un défaut dans ce film : on est dit quelque bibelot précieux, échappé des mains d'un maître ciseleur de la Renaissance. Mais malheureusement, ce petit chef-d'œuvre, de quelques mètres, n'aura passé qu'une seule fois sur un écran tunisien.

La troupe de Carmine Gallone, de retour de Tripoli, tourna quelques scènes de *S. O. S.* à Bizerte. Gina Manès et Adolphe Friedland l'accompagnèrent.

Au cours de ce mois verra le jour, à Tunis, « Film », la revue cinématographique nord-africain. Ce nouveau périodique d'avant-garde, sera mensuel; il a inscrit en tête de ses statuts, la lutte pour le Cinéma-Art contre le Cinéma-Industrie. Puisse-t-il réussir dans ses louables projets!... D. S.

**HOTEL CHATHAM**

AU CENTRE DE L'ACTIVITÉ PARISIENNE / SON RESTAURANT ET SON GRILL ROOM SONT PARMI LES PLUS RÉPUTÉS

RUE VOLNEY ET RUE DAUNOU, PARIS

ADR. TELEGR. CHATHAMEL PARIS

LA PUBLICITE EST RECUE : 138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8<sup>e</sup>)

et au BUREAU DE PROPAGANDE CINÉMATOGRAPHIQUE : 56, Rue du Fg Saint-Honoré, PARIS

SERVICES ARTISTIQUES DE « CINÉMONDE »

ETUDES PUBLICITAIRES :

138, Avenue des Champs-Élysées, Paris (8<sup>e</sup>)

NEGRAVURE-PARIS

# LES VEDETTES VIENNENT A VOUS

Pour répondre au désir maintes fois exprimé par nos lecteurs, nous mettons en vente à dater de ce jour des cartes postales représentant les principaux artistes de cinéma dans des scènes de films caractéristiques. Ces cartes, très soigneusement éditées, gravées en bistre, constituent une collection unique en son genre. Nous sommes en mesure d'exécuter les commandes à lettre vue.

## RÉPERTOIRE DES CARTES POSTALES " TOUTES LES VEDETTES "

*Les numéros placés après les noms des artistes indiquent les différentes poses.*

- |   |   |   |
|---|---|---|
| <p>Renée Adorée, 45, 396.<br/>J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.<br/>Roy d'Arcy, 396.<br/>George K. Arthur, 112.<br/>Mary Astor, 374.<br/>Agnès Ayres, 99.<br/>Josephine Baker, 531.<br/>Betty Balfour, 84, 264.<br/>Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.<br/>Vilma Banky et Ronald Colman, 433, 495.<br/>Eric Barclay, 115.<br/>Camille Bardou, 365.<br/>John Barrymore, 126.<br/>Barthelmess, 10, 96, 184.<br/>Henri Baudin, 148.<br/>Noah Beery, 253, 315.<br/>Wallace Beery, 301.<br/>Enid Bennett, 113, 249, 296.<br/>Elisabeth Bergner, 539.<br/>Arm. Bernard, 74.<br/>Camille Bert, 424.<br/>Francesca Bertini, 490.<br/>Suzanne Bianchetti, 35.<br/>Georges Biscot, 138, 258, 319.<br/>Jacqueline Blanc, 152.<br/>Pierre Blanchard, 62, 422.<br/>Monte Blue, 225, 466.<br/>Betty Blythe, 218.<br/>Eleanor Boardman, 255.<br/>Carmen Boni, 440.<br/>Olive Borden, 280.<br/>Régine Bouet, 85.<br/>Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.<br/>W. Boyd, 522.<br/>Mary Brian, 340.<br/>B. Bronson, 226, 310.<br/>Clive Brook, 484.<br/>Louise Brooks, 486.<br/>Mae Busch, 274, 294.<br/>Francis Bushmann, 451.<br/>Mareya Capri, 174.<br/>J. Catelani, 42, 179, 525, 543.<br/>Hélène Chadwick, 101.<br/>Lou Chaney, 292, 573.<br/>C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.<br/>Georges Charlia, 103.<br/>Maurice Chevalier, 230.<br/>Ruth Clifford, 185.<br/>Lew Cody, 464, 463.<br/>William Collier, 302.<br/>Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438.<br/>Betty Compson, 87.<br/>Lilian Constantini, 417.<br/>Nino Constantini, 25.<br/>J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.<br/>J. Coogan et son père, 586.<br/>Garry Cooper, 13.<br/>Maria Corda, 37, 61, 523.<br/>Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.<br/>Dolorès Costello, 332.<br/>Lil Dagover, 72.<br/>Maria Dalbaicin, 309.<br/>Lucien Dalsace, 153.</p> | <p>Dorothy Dalton, 130.<br/>Lily Damita, 248, 348, 355.<br/>Viola Dana, 28.<br/>Carl Dane, 192, 394.<br/>Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.<br/>Marion Davies, 89, 227.<br/>Dolly Davis, 139, 325, 515.<br/>Mildred Davis, 190, 314.<br/>Jean Dax, 147.<br/>Marceline Day, 43, 66.<br/>Priscilla Dean, 88.<br/>Jean Dehelly, 268.<br/>Suzanne Delmas, 46, 277.<br/>Carol Dempster, 154, 379.<br/>Reginald Denny, 110, 117, 295, 334.<br/>Suzanne Després, 3.<br/>Jean Devalde, 127.<br/>France Dhélia, 177.<br/>Wilhelm Diéterlé, 5.<br/>Albert Dondonné, 435.<br/>Richard Dix, 220, 331.<br/>Donatien, 214.<br/>Lucy Doraine, 455.<br/>Doublepatte, 427.<br/>Doublepatte et Patachon, 426, 494.<br/>Billie Dove, 313.<br/>Huguette ex-Duflot, 40.<br/>C. Dullin, 349.<br/>Régine Dumien, 111.<br/>Mary Duncan, 565.<br/>Nilda Duplessy, 398.<br/>Lia Eibenschutz, 527.<br/>D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521.<br/>Falconetti, 519, 520.<br/>William Farnum, 149, 246.<br/>Charles Farrell, 206, 569.<br/>Louise Fazenda, 261.<br/>Maurice de Féraudy, 418.<br/>Margarita Fisher, 144.<br/>Olaf Fjord, 500, 501.<br/>Harrison Ford, 378.<br/>Earle Fox, 560, 561.<br/>Claude France, 441.<br/>Ève Francis, 413.<br/>Pauline Frederick, 77.<br/>Gabriel Gabrio, 397.<br/>Scava Gallone, 357.<br/>Greta Garbo, 356, 467, 583.<br/>Janet Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.<br/>Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 86.<br/>Firmin Gémier, 343.<br/>Simone Genevois, 532.<br/>Hoot Gibson, 338.<br/>John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510.<br/>John Gilbert et Mae Murray, 369.<br/>Dorothy Gish, 245.<br/>Lilian Gish, 21, 236.<br/>Les Secours Gish, 170.<br/>Bernard Gœtzke, 204, 544.<br/>Jetta Goudal, 511.<br/>G. de Gravone, 224.<br/>Lawrence Gray, 54.<br/>Dolly Grey, 388, 536.</p> | <p>Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252, 316, 450.<br/>Raym. Griffith, 346, 347.<br/>Roby Guichard, 238.<br/>P. de Guingand, 151, 200.<br/>Liane Haid, 575, 576.<br/>William Haines, 67.<br/>Creighton Hale, 181.<br/>James Hall, 454, 485.<br/>Neil Hamilton, 376.<br/>Joe Hamman, 118.<br/>Lars Hanscn, 363, 509.<br/>W. Hart, 6, 275, 293.<br/>Lilian Harvey, 538.<br/>Jenny Hasselquist, 143.<br/>Hayakawa, 16.<br/>Jeanne Helbling, 11.<br/>Brigitte Helm, 534.<br/>Catherine Hessling, 411.<br/>Johnny Himes, 354.<br/>Jack Holt, 116.<br/>Lloyd Hugues, 358.<br/>Maria Jacobini, 503.<br/>Gaston Jacquet, 95.<br/>E. Jannings, 203, 504, 505, 542.<br/>Edith Jehanne, 421.<br/>Buck Jones, 566.<br/>Romuald Joubé, 361.<br/>Léatrice Joy, 240, 308.<br/>Alice Joyce, 285, 305.<br/>Buster Keaton, 166.<br/>Frank Keenan, 104.<br/>Merna Kennedy, 513.<br/>Warren Kerrigan, 150.<br/>Norman Kerry, 401.<br/>N. Kolline, 135, 330.<br/>N. Kovanko, 27, 299.<br/>Louise Lagrange, 425.<br/>Cullen Landis, 359.<br/>Harry Langdon, 360.<br/>G. Lannes, 38.<br/>Laura La Plante, 392, 444.<br/>Rod La Rocque, 221, 380.<br/>Lucienne Legrand, 98.<br/>Louis Lerch, 412.<br/>R. de Liguoro, 431, 477.<br/>Max Linder, 24, 298.<br/>Nathalie Lissenko, 231.<br/>Harold Lloyd, 63, 78, 32.<br/>Jacqueline Logan, 211.<br/>Bessie Love, 163, 482.<br/>Edmund Lowe, 585.<br/>Mirna Loy, 498.<br/>André Lugnet, 420.<br/>Emmy Lynn, 419.<br/>Ben Lyon, 323.<br/>Bert Lytell, 362.<br/>May Mac Avoy, 186.<br/>Malcom Mac Grégor, 337.<br/>Victor Mac Laglen, 570, 571.<br/>Maciste, 368.<br/>Ginette Maddie, 107.<br/>Gina Manès, 102.<br/>Lya Mara, 518, 577, 578.<br/><i>Nous publierons dans notre prochain numéro la suite de notre Répertoire Complet des Vedettes.</i></p> |
|---|---|---|

Adresser les commandes, accompagnées de leur montant, à :

**CINÉMONDE (Service Librairie)**

138, avenue des Champs-Élysées (PARIS-8<sup>e</sup>)

*Indiquer seulement les numéros. Ajouter quelques numéros supplémentaires pour remplacer ceux manquant momentanément.*

**PRIX DES CARTES POSTALES :**

Les 20 cartes : 10 fr. — Franco : 11 fr. — Étranger : 12 fr.  
ajouter 0 fr. 50 c. par carte supplémentaire.

Nous n'acceptons pas les commandes inférieures à 20 cartes. — Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées.



COLLEEN MOORE



I. PETROVITCH



FRANCIS X. BUSHMAN



WILLIAM BOYD



LILIAN HARVEY



BEBE DANIELS



PATSY RUTH MILLER



ESTHER RALSTON